

les IX ; elle portait des bois assez longs ; ce fait avait induit un valet de limier en erreur, et l'erreur lui coûta cher à la curée... Nous avons vu quelques massacres de chèvres portant bois dans des collections, et nous reproduisons le massacre d'une chèvre prise en forêt de Vezins par le vicomte Fr. de Chabot, le 1^{er} décembre 1908 (fig. 2 et 3).

2^o Connaissances à la jambe. Les « os » des cervidés, par leur écartement, leur grosseur, leur usure, leur direction, leur intervalle et la distance de leur ligne à celle des talons, forment « la jambe ». Ce terme, au sens des veneurs, comprend une partie de la jambe ou sa trace qui sert à juger l'animal ; ils l'emploient donc comme ils font des termes pied et trace : le premier sert à désigner le pied et la trace du pied du cervidé, et le second le pied et la trace du pied du sanglier. Chez les Romains *pes* désignait soit le pied, soit la jambe des animaux (Note de M. Aubertin, maître de conférences, Fables de La Fontaine).

En France, les chasseurs prennent ou tuent quelquefois des chevreuils portant quatre os, plus rarement trois ; nous citons toutefois un exemple récent offert par un chevreuil, tué le 25 octobre 1909, dans la Mayenne par M. de Brunville (fig. 4).

3^o Connaissance au pied ou à la trace.

La plus commune des particularités consiste dans l'inégalité de la corne en pince. Ce cas très fréquent est appelé simplement *avoir une connaissance au pied* pour les bêtes de brouet ou cervidés, et *être pigache* pour les suidés (sanglier), soit que pigache soit dit pour picassé, chaussé de picasses, sorte de chaussure très pointue des anciens chevaliers, soit bien plutôt que pigache soit simplement la contraction de *pied gauche*, c'est-à-dire pied irrégulier, gauchi.

La trace postérieure gauche du grand sanglier forcé le 3 novembre 1909, par M. de Cornulier, possède des gardes (ergots) parfaitement normales, mais le doigt droit manque totalement (phalange, phalangine et phalangette).

Ce fait s'est bien déjà vu, mais il était alors la conséquence d'un traumatisme fortuit ; le cas présent (fig. 5), comme l'examen de l'articulation métatarsienne inférieure en donne la preuve, est bien réellement congénital : déjà observé sur des veaux, il peut n'avoir pas un intérêt bien capital au point de vue histoire naturelle ; il n'en constitue pas moins, croyons-nous, un cas absolument unique dans les annales de la vénerie, comme le pense M. de Cornulier.

L'appui sur ce pied unidigité et dépourvu par cela même de tout pouvoir amortisseur, devait être assez douloureux, aux allures vives, car la marche de l'animal, sans être claudicante, était du moins fort ralentie. Il fut forcé, ou plutôt il s'arrêta, tenant tête aux chiens après une demi-heure de chasse et son état de graisse indiquait surabondamment son oisiveté.

Les particularités des bêtes ont toujours intéressé les hommes.

Dans son Histoire Naturelle, Plinie raconte que les Grecs et les Romains dressaient des pies privées à dire bonjour. On appelait ces pies « salutatrix » ; la mode en était assez répandue et, comme on le voit dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, par Dams-teter et Gaglio, les plus recherchées étaient celles qui avaient cinq doigts.

Capitaine G. DE MAROLLES.



FIG. 3. MASSACRE DE CHEVRETTE MEULÉE
PRISE EN FORÊT DE VEZINS EN 1908, PAR LE V^{IC} F. DE CHABOT

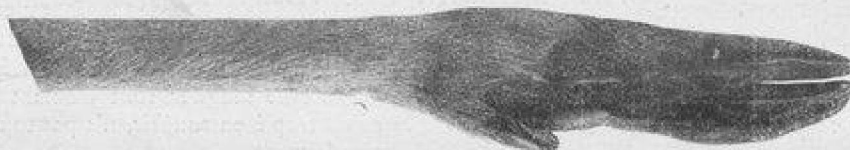


FIG. 4. PIED ANORMAL D'UN CHEVREUIL TUÉ LE 25 OCTOBRE 1909 EN MAYENNE
PAR M. DE BRUNVILLE

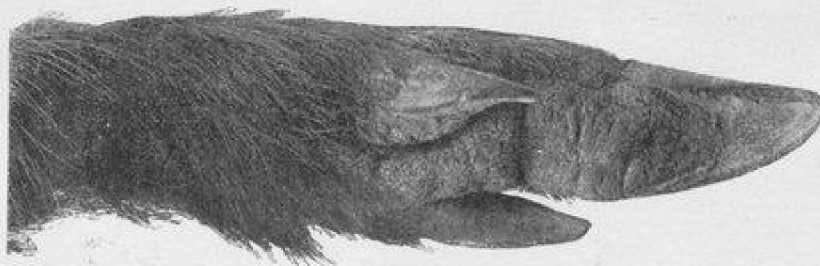


FIG. 5. TRACE ANORMALE D'UN GRAND SANGLIER FORCÉ PAR LE M^{RE} DE CORNULIER
LE 3 NOVEMBRE 1909

Le Calendrier des Grandes

Manifestations Canines de 1910

Au cours de la dernière séance tenue à la Société centrale pour l'amélioration des Races de chiens en France, les représentants des sociétés et clubs affiliés ont arrêté, comme suit, le calendrier des manifestations canines pour 1910.

Février : 6 et 7, Concours de Chasse sous terre, de la Réunion des Amateurs de Fox-terriers.

Mars : 24 et 25, Field trials de l'Association des dresseurs professionnels.

Avril : 1 et 2, Field trials de la Société Centrale. Grande Quête ; 4 et 5, Field Trials de la Société centrale. Quête de chasse ; 7 au 12, Field trials de la Société Royale Saint-Hubert (Ch. du Monde) ; 14 au 17, Field trials du Pointer Club ; 19 et 20, Field trials du Red Club et de la Réunion des Amateurs du Setter Gordon ; 21, 22 et 23, Field trials de la Société Canine de Normandie ; 23 au 25, Exposition canine de Lyon ; 25 et 26, Field trials de l'Association des Dresseurs professionnels ; 28 et 29, Field trials du Club français du Griffon à poil dur.

N. B. — Si, pour une raison quelconque, les championnats du Monde, Field Trials Belges, n'avaient pas lieu, la Société Canine de Normandie reprendrait les 10, 11 et 12 avril pour ses Field trials.

30, Exposition canine de Rouen.

Mai : 1 et 2, Exposition canine de Rouen ; 16, Exposition de la Société des Amis du Briard, Le Blanc. Juin : 4, 5 et 6, Exposition de la Société Saint-Hubert du Nord, à Lille ; 19, Exposition de la Société canine de l'Est, à Nancy. Juillet : 1 au 4, Exposition de la Société Canine « La Sologne ». Août : 21 ou 28, Field trials de la Société St-Hubert de l'Ouest, Nantes. Novembre : 7, 9, 11, 14, 16, Concours de Meutes du Club Gaston Phœbus.

UN ÉQUIPAGE A COURRE LE LAPIN

Un de nos fidèles abonnés, M. de Lamaugarny, nous envoie l'intéressante communication suivante, sur une chasse nouvelle et originale :

Le petit équipage à courre le lapin dont nous reproduisons la photographie ci-contre se compose de quatre chiennes de 0^m36 à 0^m37 de taille, de couleurs indéfinies, de race indéfinie, ni basset, ni beagle, peut-être bien quelque peu corneau, mais des plus vaillantes et très adroites.

Avant de chasser à courre ces petits chiens employés à tir étaient indisciplinés et entêtés ; depuis qu'ils chassent à courre, comprenant la nécessité de l'obéissance pour arriver au

résultat final, ils sont créancés et soumis.

Malgré le nombre et la qualité des chiens, des difficultés matérielles comme le tiré et le change s'opposent à la réussite de ce genre de chasse ; et le bouchage des trous est indispensable avant le découplé, il reste bien toujours quelques petits terriers dissimulés sous les bruyères et les ronces ; mais ce sont des refuges *in extremis* qui sont faciles à piocher ; si l'animal de chasse s'y réfugie au lancer, le furet le fait vite sortir, les chiens hardés aux branches voisines sont

découplés et la chasse continue de plus belle : s'il y rentre sur ses fins, il s'accule au fond de la galerie et si le furet ne parvient pas à le saigner, il lui laboure le dos de ses griffes mais sans pouvoir le déloger ; le terrier pioché, le lapin lâché est sans défense ; il est à remarquer que quoique forcé s'il est saigné, il ne devient pas raide.

Le change est une difficulté contre laquelle le maître ne peut rien ; s'il n'est pas indéfini il n'y a pas à s'en occuper ; l'animal de chasse abandonné et repris souvent peut être, entre deux poursuites, mis à l'hallali.

La durée des laisser-courre est variable selon la saison et les sujets ; généralement, pour un adulte, il faut compter 20 à 25 minutes de poursuite, en septembre, pour arriver progressivement à 1 heure en janvier.

Le bouquin fait la chasse la plus dure, mais la plus facile, ses randonnées au début sont longues et hardies, il parcourt en triomphateur le territoire de son harem où il a fait tant d'innocentes victimes, pour se terminer, souvent, par une pointe finale.

La chasse des femelles est plus restreinte et tournante ; la plus difficile est celle de l'enuque, dont la voie semble plus légère en raison, peut-être, de son manque de *sui generis*.

Chacun prend son plaisir où il le trouve : la chasse sera d'autant plus agréable pour nous que chacun la pratiquera selon ses forces, ses aptitudes et ses goûts ; mais pour choisir il faudrait connaître et comparer ; combien sont nombreux ceux qui éprouveraient plus d'émotions, plus de plaisirs à prendre un malin Jeannot qu'à en tuer dix ; d'une distraction dont la seule science est l'immobilité, ils jouiraient d'un sport passionnant dont l'imprévu et la difficulté font l'attrait. A votre titre de grand fusil, ajoutez donc celui de petit veneur.

A. de L.

BIBLIOGRAPHIE

C'est un livre important que l'opuscule de MM. Pierre et Camille Castets.

Ce « FORMULAIRE DE LA CHASSE DU LIÈVRE à courre et à tir », est le sommaire d'un ouvrage considérable. Il est évident que ceux qui ont, en quelques pages, résumé sous ce titre leur

savoir-faire (chassé et ont beaucoup chassé !) car c'est en professionnels qu'ils traitent le rapproché, le lancé, le départ et la prise.

Voilà un manuel que je recommande fort de lire, voire d'emporter dans leur carnier, à ceux qui vont se livrer au gai déduit du lièvre.

Qu'ils se hâtent donc de le demander à nos bureaux, à seule fin de s'épargner bien des méprises et de multiplier leurs chances de succès dans le tir et le laisser-courre.

« VENERIE, LOUVETERIE, FAUCONNERIE », présenté au public des cynégètes et aux hommes de loi par la délicate préface de M. le vicomte de Pitray, est l'œuvre de MM. Ed. Christophe, président honoraire du Tribunal civil, directeur de l'« Office de documentation judiciaire du Tourisme et des Sports », et Henri Dubosc, avocat à la Cour d'appel, pour la partie « Réglementation, Législation et Jurisprudence ».

M. Edmond Christophe, dont tous les veneurs ont apprécié la haute compétence dans ses fonctions de commissaire général du

premier Congrès international de la Chasse (Paris, 1906), nous dit dans son introduction : « Nous avons voulu prévoir et trancher toutes les difficultés juridiques qu'on peut rencontrer en vénerie. Les vrais veneurs comprennent qu'il ne leur est plus possible de rester étrangers au mouvement législatif et judiciaire qui les intéresse. »

Aussi, voyons-nous traités de main de maître des chapitres essentiellement documentaires et appuyés de jugements rendus sur : Les faits constitutifs de la chasse ; la propriété du droit de chasse et son exercice ; tout ce qui intéresse le rôle des auxiliaires de la chasse ; le droit de suite, fécond en controverses et en litiges !... les questions de protection du gibier ; les constatations de délits de chasse, poursuites, pénalités ; responsabilités (multiples !) des propriétaires et locataires de chasse ; dégâts de gibier ; battues ; cahier des charges dans les forêts de l'Etat ; piégeage ; empoisonnement, etc...

Toute la partie historique (technique et terminologie) a été longuement et savamment traitée par M. le capitaine G. de Marolles, auteur de plusieurs ouvrages sur la chasse, parmi lesquels « Langage et termes de Vénerie » (Jules Romain, éditeur).

Les lecteurs du *Sport Universel Illustré* connaissent depuis longtemps ce consciencieux chercheur destiné à subir bien des plagiat, et dans lequel j'ai moi-même servilement copié, pour mon dernier article, et comme je l'ai, d'ailleurs, fait remarquer tout ce qui

touche l'histoire des « honneurs du pied », sans toutefois rendre responsable l'excellent auteur de mon erratum « Christian », au lieu et place duquel il faut lire : « Tristan de Leonais. »

C'est précisément dans le nouvel ouvrage, et pour en prouver la sûreté de documentation que des recherches m'ont permis d'établir au mot « daintiers » que « *dainquets* » pour daintiers, organe mâle des cervidés, était un mot patois, altération due le plus souvent aux piqueux normands.

Quant à l'étymologie de curée, si je l'ai fait venir de « cuyr » ou nappe du cerf en ce sens qu'au XIV^e siècle la curée (par corruption curée), signifiait, témoin l'ouvrage de Gaston Phœbus, le repas fait par les chiens après la chasse sur la peau de l'animal, il n'en est pas moins vrai que M. de Marolles remontant à des textes antérieurs à

ceux que j'ai consultés, détermine plus exactement que : L'origine du mot curée est l'une des diverses expressions qui, seules, au temps des premiers ducs normands, désignaient la fressure (curaille, curée, coutée, couraye), c'est-à-dire les parties qui sont « viron le cœur. »

J'ai donc acquis cette connaissance en lisant « *Vénerie, Louveterie, Fauconnerie* », et il convenait, en le reconnaissant, « *coram populo* », de ne pas faire plus longtemps partager mon ignorance à mes lecteurs.

Ainsi se documenteront savamment tous ceux qui liront le livre nouveau. Livre bellement présenté, d'ailleurs, sous une couverture de Mahler, et que les auteurs ont voulu sobre, mais élégant d'aspect, à seule fin, j'imagine que jeunes et vieux avocats, avoués aussi, se fassent une coquetterie de l'ouvrir en cours d'audience pour leur meilleur bénéfice dans l'attaque et dans la riposte.

Joseph LEVITRE.



EQUIPAGE A COURRE LE LAPIN AYANT, AU 15 JANVIER, FAIT SA 114^e PRISE DE LA SAISON

